

## QUATORZIÈME FESTALE (426)

1. Autrefois déjà des paroles sacrées ont célébré le signal de notre sainte fête; elles nous prescrivent de proclamer à son sujet d'une voix claire et forte : «Sonnez de la trompette pour la néoménie, au jour glorieux de votre fête.» Mais puisque l'ombre de la Loi est désormais dissipée et que, précisément, la lettre a remonté son cours pour indiquer les réalités de manière claire et plus manifeste, abandonnons comme fané et désormais inutile ce que les anciens avaient découvert en ombre et en figures, je veux dire le son assez confus des trompettes, et mettons l'utilisation juste et harmonieuse du kerygme au service du signal de la fête. En effet, qu'apparut une néoménie, c'est-à-dire que se lève le temps nouveau et inaugural de la résurrection de notre Sauveur. «Car si quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle.» Comme il est écrit, «les choses anciennes s'en sont allées, voici que tout est devenu nouveau.» En conséquence, (car je pense qu'il faut aller droit à l'attitude qui convient), «sanctifiez le jeûne» selon la parole du prophète. Or sanctifier, c'est consacrer et, en quelque sorte, présenter à Dieu qui domine l'univers une offrande de valeur. Ainsi ceux qui ont l'expérience de la guerre et savent exercer d'autres hommes dans l'art de la tactique, lorsque le moment favorable appelle à la bataille, se mettent à parcourir les rangs de leurs phalanges, pour ordonner à leurs soldats de chasser la crainte de leur pensée et les persuader, par le plus grand nombre de discours possibles, qu'il leur revient de se montrer courageux au moment de se jeter dans les combats.

Or pour ma part, je pense que ceux qui ne négligent pas la vertu, mais qui tiennent dans la plus grande estime de suer sang et eau pour l'atteindre, doivent à nouveau faire provision de paroles stimulantes, comme une incitation à faire preuve d'ardeur dans ce domaine. Car «c'est désormais le moment d'agir pour le Seigneur», comme il est écrit. Mais de faire quoi ? De réprimer les passions; de mortifier les plaisirs et d'entraîner son intelligence à tout ce qu'il est juste d'admirer, en revêtant armure complète des saints, dont le remarquable Paul, lui aussi, se glorifiait pour nous : «Je meurtris mon corps et le réduis en esclavage, de peur que, après avoir servi de héraut pour les autres, je ne sois moi-même disqualifié.» Certes, il faut l'avouer, c'est une chose pénible et difficilement supportable que les efforts liés à l'ascèse; mais ils portent beaucoup de fruits dans le domaine de la vertu et de la bonne conduite, et ce qui est incomparablement meilleur vient compenser la modique perte de ce qui est bien inférieur. C'est ce que le bienheureux Paul rendra clair en disant : «Même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.» En effet, puisque cette chair impure et prédisposée aux voluptés se soulève contre les pensées de l'esprit, cette chair qui souffre en elle-même de la loi du péché comme d'une maladie, et incite constamment à se tourner vers ce qui, lorsqu'on y est enclin, oblige à abandonner la gloire d'une conduite meilleure, eh bien, préférant aux actions honteuses ce qui est utile et honoré par le jugement divin, grâce à notre sobriété et à notre modération, mettons en sommeil le mouvement sauvage de la chair et devenons pour ainsi dire amis de la maîtrise de soi et des vertus connexes et voisines, je veux parler du courage, de la justice et de la sagesse; ainsi nous pourrions attacher sur nos têtes comme une couronne habilement tressée de fleurs printanières et très odorantes, d'une remarquable beauté; et après nous être lavés de toute souillure, devenus purs, accomplissons de manière pure, en même temps que le jeûne, le culte qui convient le mieux à des saints. Alors, oui alors, parés de la gloire que l'on tire des vertus comme de splendides vêtements, nous prendrons part à la fête céleste, sans nous entendre dire cette terrible parole que le Sauveur a adressée à l'un des invités : «Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir une tenue de noce ?»

En effet, il est sage de s'adapter à chaque moment, comme le dit l'Écriture : «Il y a un moment pour toute chose;» et toutes les belles choses arrivent au moment qui est le leur. En outre, ne convient-il pas de réfléchir à la chose suivante ? Si quelqu'un parmi ceux qui ont les honneurs d'une gloire particulièrement insigne et d'une excellence suprême, nous conviait chez lui pour participer avec lui à une fête qu'il aurait choisi de célébrer en l'honneur de certaines de ses connaissances, est-ce que les hôtes invités n'arriveraient pas à table en arborant des vêtements éclatants ? De fait, ils auraient ainsi un comportement accordé à la dignité de celui qui les a invités. Comment en douter ? Puisqu'on ne peut donc impunément aller à une fête sans s'apprêter avec éclat, n'est-il pas suffisant pour mettre en cause et condamner ceux qui méprisent l'invitation divine, que leur intelligence paraisse manquer de clarté ? Ceux qui, pour ainsi dire, sont encore sales, sentent mauvais et mènent une vie incompatible et inconciliable avec les efforts des saints, comment pourrait-on les compter au nombre de ces derniers ?

Pourtant le Christ dit ouvertement à propos de l'économie qui arrivera en son temps : «Alors les justes brilleront, comme le soleil, dans le royaume de leur Père.» Que passe donc la

souillure impie des actions mondaines, que s'en aillent en même temps fornication, avidité, jalousie, médisance, parole méchante, tromperie et ruse. De cette manière en effet, en même temps que les accusations de mauvaise conduite, sera détruit le châtement tout à fait atroce qui pèse sur la tête de ceux qui s'adonnent au péché; tandis que prendront naissance, en quelque sorte, des comportements dont on pourra à bon droit se glorifier; nous serons alors en communion avec le Christ notre Sauveur à tous; et possédant une réputation exempte de tout blâme, nous profiterons paisiblement d'une vie en commun avec la foule des saints.

2. Recevons donc à nouveau le sage Jean comme un homme qui nous gouverne et nous donne les meilleurs du monde conseils, lorsqu'il dit : «N'aimez ni le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, la vanité de la vie temporelle, ne vient pas du Père, mais du monde. Or le monde passe, ainsi que sa convoitise. Mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure pour les siècles.» Tu vois que les saints choisissent de vivre avec un esprit sage et à l'abri du blâme, s'élançant avec énergie pour monter comme sur un poste d'observation d'où ils ont vue sur nos réalités et mesurent avec finesse les tiraillements de la vie présente, en indiquant lesquels, en quelle quantité et jusqu'à quel point ils peuvent être utiles, fût-ce avec peine. «En effet, tout ce qui est dans le monde, c'est la convoitise de la chair la convoitise des yeux, la vanité de la vie temporelle.»

N'est-il pas vrai que, pour ceux qui sont tombés dans la mollesse du monde, la mesure des plaisirs et de la vie facile s'élargit jusqu'aux plaisirs de la table et du bas-ventre ? En effet, ce sont les gourmandises raffinées de toutes sortes, assaisonnements, variétés dénaturées de condiments, table de Sybarite, qui, à mon avis, sont chez eux les choses les plus prisées.

Quant à «la convoitise des yeux» elle peut également se satisfaire, me semble-t-il, de la grâce des corps, de la splendeur des matières et de ce qui enchante d'ordinaire la vue comme agréable et charmant.

Quant à la vanité et à la recherche de la renommée, comment pourrais-je encore dire à quel niveau de perversité elles arrivent ? Assurément celui qui se rengorge et qui prend un air hautain, Dieu le compte au nombre de ses plus grands ennemis. «En effet, le Seigneur résiste aux orgueilleux», comme il est écrit.

Après avoir repoussé ces convoitises, après les avoir tenues pour bien peu de choses et avoir porté nos suffrages saints vers la gloire qui s'attache aux conduites meilleures vivons de manière évangélique, en nous appliquant avec finesse à sembler en quelque sorte mourir au monde, du moins en ne supportant pas de vivre selon le monde. C'est à peu près ce que Paul lui aussi laisse entendre, lorsqu'il dit : «En effet, par la loi, je suis mort à la loi afin de vivre pour Dieu : je suis crucifié avec le Christ. Et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ vit en moi.» Se souvenant, je pense, de ce que le Christ dit lui-même : «Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement», il nous incite nous aussi à penser de même, en disant : «Ou bien ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés dans le Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire de l'Esprit, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle.» Je dirai donc une chose nécessaire à notre profit et à nouveau je tirerai parti de la voix des saints : «Y a-t-il quelqu'un de sage et d'expérimenté parmi vous ? Qu'il fasse voir par sa bonne conduite des actes empreints de douceur et de sagesse.»

La conversion qui mérite l'admiration, gardons-le à l'esprit, ce sera précisément celle qui permettra à certains de s'amender en choisissant de vivre le mieux possible et d'être sincères dans leur foi. Oui, sembler s'approcher de la foi tout en regardant vers autre chose, et détester s'y fixer solidement, moi je serais prêt à dire que c'est atteindre le comble de tout mal. En tout cas, contre ceux qui ont ainsi infecté leur intelligence, qui ont choisi de penser et d'agir de la sorte, la parole divine elle aussi prononce aussitôt ces imprécations : «Malheur aux coeurs lâches, aux mains nonchalantes et au pécheurs qui suit deux sentiers.» Car c'est une maladie qui paralyse vraiment l'intelligence, un crime dont on peut accuser un esprit dissolu et relâché que d'incliner à la déviance et d'être disposé à aimer ce qu'on avait choisi de détester. Et si l'on interrogeait quelqu'un d'un peu sobre, – pour ne pas parler de ceux qui sont vraiment confirmés –, en disant : Cher ami, si tu avais le choix entre être en bonne santé ou être malade, et si tu avais la possibilité d'être constitué facilement comme tu l'as décidé, choisirais-tu d'être malade, en rejetant l'autre possibilité, ou bien te précipitant vers ce qui est manifestement meilleur ne considéreras-tu pas que la question est risible ? Y a-t-il donc un homme qui soit égaré par la folie au point de ne pas s'écrier expressément : «Le plus agréable est que le corps soit robuste; on ne peut en aucun cas choisir de s'attacher à l'état contraire ? Nous dirons assurément qu'il est impossible qu'un tel homme n'ait pas correctement délibéré. En effet, il n'est pas prudent de vilipender les biens qui,

en eux-mêmes, sont richement dotés d'une gloire intrinsèque et manifeste, même si personne ne les défend en proclamant leur bonté. Si donc nous considérons que la santé corporelle compte parmi les biens les meilleurs, et si nous l'inscrivons au rang des plus désirables, n'est-il pas totalement insensé que nous paraissions ne pas avoir le même avis concernant l'âme, et même bien plus : que nous ne la jugions pas digne d'un effort qui en vaut davantage la peine ? En effet, plus les âmes sont supérieures aux corps, plus l'attention que nous leur consacrons devra, à mon avis, être parfaite.

Si donc des onguents, de la nourriture et l'application suffisante mais non excessive des autres soins écartent des corps humains la maladie, ramener l'intelligence vers le désir de la vertu, considérer le péché impur comme une corruption et outre cela, s'abandonner volontiers, résolument, à l'amour envers Dieu et honorer le Créateur de l'univers d'une foi entière, pour ma part, je dirais que c'est là la bonne santé de l'âme et la sobriété incomparable d'une intelligence qui vise à la fermeté. C'est ce que les plus anciens devaient penser comme nous l'indiquent les oracles de la loi divine elle-même. Voici en effet le premier commandement, qui est digne d'admiration : «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.» Or je dis que cela consiste à honorer le Créateur avec une foi entière.

Examinez en effet la chose ainsi : ceux qui assistent les dirigeants de la terre et qui ont été enrôlés parmi gardes, convient-il qu'ils pensent comme leurs maîtres en ont décidé ? Et s'ils choisissent d'agir ainsi, jugerons-nous qu'ils sont tout à fait dignes de louange et leur décernerons-nous à l'avenir une très belle approbation ? Ou bien quelqu'un estimera-t-il peut-être meilleur et plus juste qu'ils feignent la bienveillance en parole, alors qu'on les prend à être infectés d'une pensée favorable aux barbares et atteinte des maux les plus honteux ? Non, à mon avis, quiconque est doté de bon sens dirait que «celui qui cache une chose dans son cœur et en dit une autre;» selon les poètes grecs est et sera digne de périr, misérable, misérablement. À mon avis, s'il faut conserver à l'égard des dirigeants une bienveillance qui n'a rien de blâmable, en revanche il faut haïr de toute sa pensée ce qui relève des barbares. Mais si du moins dans ces domaines, l'honneur est manifeste et digne d'être embrassé, comment ne pas trouver nécessaire que ceux qui se sont liés à Dieu, qui ont professé vigoureusement leur foi en lui, et cela devant de nombreux et saints témoins, aiment s'appuyer sur lui d'une manière toute simple, en criant cette parole des psaumes : «Mon âme se presse contre toi.» En effet, c'est ainsi et non autrement qu'ils peuvent être comptés par mi les véritables adorateurs. Et reconnaître en parole qu'il est le Dieu de l'univers, sans mettre encore toutes ses forces à s'arracher à l'erreur des démons, serait-ce à vrai dire autre chose que ce dont je viens de parler : feindre la bienveillance en parole, mais avoir une pensée favorable aux barbares ? Eh bien, on peut s'adresser à eux, comme aurait eu raison de le faire l'homme couronné de la gloire suprême, en les réprimandant de la sorte : «Soldat, tu es équipé de mes armes, mais en esprit tu es du côté des barbares. Tu aimes seulement à paraître m'appartenir, tout en étant entièrement à d'autres. A mon avis, Dieu pourrait lui aussi déclarer à propos de ceux qui ne sont pas établis dans la foi : «Ce peuple m'honore des lèvres; mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent : les doctrines qu'ils observent ne sont que préceptes humains.»

Le moment présent remodèle cette parole en la rendant utile. Car certains des nôtres en sont venus à ce point d'ignominie qu'ils s'attachent à des esprits trompeurs et qu'ils abandonnent leur intelligence aux sottises mensongères de certains diseurs d'oracles. Ceux-ci se targuent de connaître ce qui est au-delà du ciel et ce qui est sous la terre; mais ils ne voient pas, les malheureux, qu'ils se trompent et qu'en plus de leurs propres vies ils en entraînent aussi d'autres à leur perte. En effet, ils les persuadent de croire que la connaissance de l'avenir est à la portée de ceux qui veulent s'en saisir, et en attribuant au mouvement des astres les privilèges qui reviennent en propre à l'excellence divine, ils arrachent à la doctrine saine et droite ceux qui sont susceptibles de se laisser prendre à la séduction et de se laisser emporter vers la tromperie. Ainsi donc ils rassemblent des bandes de malheureuses vieilles femmes pour leur susurrer ce que bon leur semble, comme s'ils étaient eux-mêmes la divinité. Celles-ci retournent chez elles, après avoir stupidement cédé à la tromperie de propos mensongers et après qu'on leur ait soutiré de l'argent amassé à grand-peine. En effet, leur art est celui de l'entremetteuse pour des profits vains et impies; ils font, des lignes tracées sur une funeste tablette, une sorte de boutique de mensonges.

Voilà ce que faisaient certains fils d'Israël, qui ont négligé la piété envers Dieu et tenu pour peu de choses la recherche de ce qui est juste. Mais que dit le prophète Ézéchiël ? «La parole du Seigneur me fut adressée en ces termes : Fils d'homme, prophétise contre les prophètes d'Israël qui prophétisent; tu parleras aux prophètes qui prophétisent à partir de leur propre cœur, tu prophétiseras et tu leur diras : Écoutez la parole du Seigneur. Ainsi parle le Seigneur Adonai.» – «A

cause de vos paroles mensongères et de vos oracles vains, à cause de cela, voici que moi je suis contre vous, déclare le Seigneur Adonai; j'étendrai ma main contre les prophètes aux visions mensongères et à la prédiction vaine.» Mais puisque des bonnes femmes de la pire espèce feignaient également de connaître l'avenir, à nouveau le Seigneur dit au prophète : «Et toi, fils d'homme, tourne ton visage vers les filles de ton peuple qui prophétisent à partir de leur propre coeur, et prophétise contre elles. Tu diras : Ainsi parle le Seigneur Adonai : Malheur à celles qui cousent des rubins sur tous les poignets et qui fabriquent des voiles pour les têtes de tout âge afin de détourner les âmes. Des âmes de mon peuple ont été détournées, et elles épargnaient des âmes elles me profanaient devant mon peuple pour une poignée d'orge et quelques morceaux de pain, afin de tuer des âmes qui ne devaient pas mourir et d'épargner des âmes qui ne devaient pas vivre, quand vous dites au peuple qui vous écoute des paroles vaines.»

Car c'est bien la vérité. Sans être aucunement inspirés par Dieu, ils transmettent à d'autres ce qui dépasse l'intelligence, à la manière de ce qu'est la prophétie chez nous. Après avoir eux-mêmes composé des réponses adaptées à chacun de ceux qui aiment à les interroger, ils les divulguent à partir de leurs boutiques de tromperie. Mais alors qu'ils prétendent être habiles et sages, et qu'ils s'imaginent être parvenus à un tel art et à une telle précision qu'ils peuvent comprendre les affaires des autres sans peine et sans se tromper, on peut les prendre à se tromper complètement sur leurs propres affaires, à tel point qu'au moment même où ils connaissent un échec, ils disent qu'ils n'auraient pas pensé devoir subir ce qui leur est pourtant arrivé. Pourtant, alors qu'il est facile pour quelqu'un qui prévoit l'avenir de se prémunir et qu'il est possible d'éviter ce dont on sait d'avance comment cela sera et arrivera, pourquoi eux-mêmes ne devancent-ils pas les autres pour échapper aux catastrophes, alors qu'ils sont persuadés avoir réussi dans cet art ? Leurs inventions sont donc de vides tromperies, comme nous l'avons prouvé par les faits eux-mêmes.

Pourtant, objectent-ils, certaines de leurs prédictions se sont vérifiées. Eh bien, très chers, c'est justement le motif de votre accusation et la raison pour laquelle il convient de vous incriminer. D'ailleurs, dis-moi, est-ce qu'un accusé, un homme poursuivi en justice prendra comme défense les griefs mêmes qu'on lui fait ? En effet, ce n'est pas parce que certaines de leurs prédictions se sont vérifiées que c'est nous qui déraisonnons, en répandant au hasard nos condamnations contre des actes n'ayant rien de honteux. Mais le fait même que tout ne tende pas à la vérité est sans doute une preuve claire de l'infamie qui vous est inhérente et démontre en outre la fausseté de cette activité, la bêtise de cet art et le ridicule de cette science, alors que ce qui vient de Dieu ne peut pas se tromper. En effet, l'intellect divin et pur connaît absolument tout ce qui arrivera et s'il choisit de le dire à certains et que ceux-ci le disent à d'autres, le récit ne sera pas trompeur. À l'inverse, les inventions des pensées humaines seront réputées relever davantage de conjectures que de la vérité.

Chacun d'eux ressemble, à mon avis, à un homme qui, privé de la vue à la suite d'une maladie et dont le corps a perdu la faculté visuelle, quand il vaudrait mieux pour lui rester tranquille et accepter les contraintes de sa maladie, croirait pourtant être capable de tirer à l'arc, et cela avec le plus grand sérieux. Or n'est-ce pas de la folie et en quelque sorte, un crime de témérité à l'égard de cet art ? Il est assez facile de constater ce que cet homme risque de subir. En effet, s'il lance une pluie de flèches, la plus grande partie sera perdue et manquera vraisemblablement le but. Mais rien n'empêche que par hasard elles fassent mouche, même si c'est avec peine. Il va donc se vanter pour un seul de ses tirs et écartera le ridicule que lui valent les autres ! Au contraire celui qui jouit d'une vision saine, ce n'est pas parce qu'il aura une seule fois atteint le but qu'il prendra de grands airs et fera le fier, loin de là. Si nous venions à le louer, il rougirait bien plutôt d'avoir fait dévier les autres traits, afin que cet art ne perde pas toute sa beauté.

Dans ces conditions, ou bien il faut qu'ils avouent tirer leurs discours d'une pensée aveugle et qu'ils réclament les applaudissements correspondant à cet état. Car celui qui serait dépourvu d'une bonne vue ne s'exposera pas largement au rire à cause de son échec, et sa réussite dans un seul cas pourrait sans doute être imputée non à l'art, mais au hasard. Ou bien s'ils prétendent voir et soutiennent qu'ils connaissent clairement la vérité, ils reconnaîtront que l'échec est totalement inexcusable et que leur mode de divination est une ébullition dérisoire de l'intelligence.

Il y a chez nous de saints prophètes qui n'ont pas l'habitude de mesurer le mouvement des astres, ne manifestent pas une curiosité indiscreète pour connaître la fonction des éléments en allant jusqu'à tirer de force la nature humaine vers ce qui ne lui convient pas, qui ne mettent pas leur confiance dans des supercheries éventées; mais qui grâce à la révélation du saint Esprit voient l'avenir à l'avance et nous l'expliquent en détail bien longtemps avant sa réalisation. Or rien

de ce qu'ils ont dit ne s'est révélé faux, mais les événements s'en approchent tout près; ou plutôt à chaque occasion ils se glissent exactement dans les traces de ce qui avait été prédit. De fait, celui qui parlait, c'était Dieu. On peut donc entendre clairement ces prophètes mêmes qui se répandent en discours proclamant qu'est funeste l'astrologie mensongère et «extorqueuse d'argent»; – en effet, je soutiens pour ma part qu'on a besoin d'inventer des noms de manière ingénieuse pour nommer cet art.

C'est pourquoi ils disent : «Ainsi parle le Seigneur : N'apprenez pas selon les voies des nations, ne soyez pas terrifiés par les signes du ciel, parce qu'elles en sont terrifiées pour leurs propres personnes, car les lois des nations sont vaines.» C'est pour éclairer et marquer des époques qu'ont été faits les astres qui embellissent ce ciel par la grande variété de leurs positions et qui le couronnent de leur éclat harmonieux. Et bien vois-tu, eux-mêmes obéissent aux lois de leur Créateur et ils indiquent à ceux qui s'occupent de la terre des changements de saisons, par le lever ou le coucher tantôt de l'un, tantôt d'un autre.

C'est pourquoi, il faut être attentif non pas aux charlataneries de ces gens, mais aux voix de ceux qui sont divinement inspirés, et c'est à Dieu que nous concéderons la possession de la gloire suprême, au lieu d'en gratifier la nature des astres. En effet, n'est-ce pas un honneur et une supériorité qui revient à Dieu que de posséder en abondance la connaissance de l'avenir ? Et comment le contester ? En effet, de même aussi, à mon avis, dépend de lui la connaissance de tout ce qui a déjà été, du présent et encore de l'avenir. Or ce n'est pas impunément qu'on s'habitue à s'adonner à de pseudo-prédications éventées, comme le montre le bienheureux Moïse lorsqu'il dit, ou plutôt comme dit le Dieu de l'univers par l'intermédiaire de Moïse : «Lorsque tu seras entré dans la terre que le Seigneur ton Dieu te donne, tu n'apprendras pas à agir selon les abominations des nations. On ne trouvera pas chez toi l'homme qui purifie son fils ou sa fille par le feu, d'homme qui pratique la divination, d'homme qui utilise les présages et prend les augures, de sorcier, d'homme incantateur, d'oracle ventiloque, d'observateur de prodige, d'homme qui interroge les morts. Car c'est une abomination pour le Seigneur ton Dieu tout homme qui agit ainsi.» Et il dit encore : «Tu seras parfait devant le Seigneur ton Dieu. Car ces nations, les hommes que tu recevras en héritage, écouteront, eux, présages et prédictions. Mais à toi, le Seigneur ton Dieu n'a pas donné d'agir ainsi.» Donc la fausse prédiction et l'attachement aux présages est le pire des crimes.

Et ce qui est paradoxal c'est que Dieu permet parfois à ce genre de personnes de dire quelque chose de vrai, en utilisant ce biais comme un moyen d'éprouver chez ses propres adorateurs la fermeté de leur foi. Il dit ainsi par la bouche de Moïse : «S'il se lève chez toi un prophète ou un homme qui fait un songe, s'il te propose un signe ou un prodige et que survienne le signe ou le prodige dont il t'a parlé en ces termes : *Allons et rendons un culte à d'autres dieux que vous ne connaissez pas*, vous n'écoutez pas les paroles de ce prophète ni de l'homme qui aura fait ce pas les paroles de ce prophète ni de l'homme qui aura fait ce songe, car le Seigneur Dieu vous éprouve pour savoir si vous aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme.» Quand donc la bienveillance envers Dieu est contrefaite dans sa beauté, s'il se trouve quelqu'un pour contrefaite dans sa beauté, s'il se trouve quelqu'un pour penser que sont inspirés par Dieu ceux qui font de si honteux trafics, nous n'abandonnerons pas notre intelligence aux charlataneries de ces gens, même s'il arrive qu'ils disent quelque chose de vrai. Mais puisque tel est leur bon plaisir, qu'ils empruntent de leur côté la route qui est la leur, «étant à la fois trompeurs et trompés,» comme il est écrit; tandis que nous, nous suivrons les paroles sacrées, en nous souvenant de celui qui écrit : «Il rendra droits les chemins sous tes pieds, affermis tes voies.» Un chemin droit et non dévié, c'est aller directement vers tout ce qui est bon, faire ses adieux aux fausses prédictions qui sont sans effet, et, en un mot, savoir qui est celui qui est par nature et véritablement Dieu et Seigneur. Telle doit être notre pensée, comme le prescrivait déjà la loi transmise autrefois par Moïse. En effet, il est dit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne rendras de culte qu'à lui seul»; «Car en nous il y a un seul Dieu Père et un seul Seigneur Jésus Christ, par qui tout vient;» – en effet, «au commencement était le Verbe elle Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu; et par lui tout fut et sans lui rien ne fut.»

Et s'il est vrai que tout fut par lui, selon les Écritures, nous ne disons pas pour autant qu'il a rang de serviteur et d'instrument, comme s'il fournissait une sorte de service au Père, lorsque celui-ci crée toutes choses. En effet, ce serait là les ébullitions d'un esprit impie et les inventions de la folie des hétérodoxes. Mais puisqu'il est lui-même la sagesse et la puissance de Dieu le Père, c'est par lui que toutes choses ont été appelées à l'être et qu'ayant été appelées elles sont conservées et maintenues dans leur bon état. Dieu n'a pas fait la mort et il ne se réjouit pas de la perte des vivants.» Car, est-il écrit : «Hadès ne règne pas sur terre.» – « Il a créé toutes choses pour qu'elles subsistent et les créatures du monde sont salutaires; » «mais c'est par l'envie du

diable que la mort est entrée dans le monde.» En effet, ayant négligé le respect envers Dieu, la nature humaine a glissé et a été emportée vers le péché. Mais la nécessité de mourir et la soumission au pouvoir de la corruption se sont pour ainsi dire introduits en même temps que les accusations relatives au péché. En effet, l'homme s'est aussitôt entendu dire : Tu es terre et tu retourneras à la terre.» Mais le Créateur de toutes choses, qui est bon par nature, décidait de remodeler l'être vivant en vue de l'incorruptibilité, et en restaurant sa forme pour lui permettre la piété, de le régénérer complètement selon la beauté intacte qu'il avait à l'origine.

C'est donc pour cela que le Verbe seul-engendré de Dieu est devenu homme : il a revêtu une forme comme la nôtre, mais conserve la propriété d'être Dieu qu'il ne peut perdre. En effet, la nature qui est au-delà et au-dessus de toute intelligence ne connaît pas de changement. Il est donc resté ce qu'il était, même avec la chair, et se laissant descendre dans l'abaissement de l'économie, comme il est écrit, «il a été vu sur la terre et il a vécu parmi les hommes» transformant en vue de la sanctification, justifiant par la foi celui qui s'approchait de lui, ouvrant la porte du royaume des cieux enseignant ce qui était utile, montrant la vérité. Et cela tant par le fait de diffuser la lumière divine que par la grandeur de ses actions qui rendaient manifeste aux gens de bon sens qu'il est Dieu par nature, même s'il s'est fait chair. C'est d'ailleurs pourquoi il disait : «Si je ne fais pas les oeuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais si je les fais, quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez en mes oeuvres.» En effet, cette parole était propre à entraîner l'assentiment, et la puissance des miracles divins suffisait bien assez à montrer clairement qu'il est Dieu par nature.

Pourtant les fils d'Israël ne voulurent pas garder des pensées droites; en effet, ils passèrent beaucoup de temps à outrager le Sauveur et Rédempteur de l'univers par une incrédulité excessive et finirent par le crucifier, «lui rendant le mal pour le bien,» comme il est écrit, et obtempérant sans tarder aux moindres signes de tête du diable. Est-il donc demeuré parmi les morts et après avoir subi la mort humaine avec nous, a-t-il été retenu dans les filets de la corruption venue du dehors ? Nullement. Car il était la vie par nature et il ressuscita le troisième jour, devenant en cela encore pour la nature humaine un principe, une porte et une voie. Lorsqu'il fut ressuscité, après avoir dépouillé l'Hadès, il remonta vers Dieu le Père qui est dans les cieux. Il reviendra en temps voulu, comme nous le croyons, avec les saints anges et il siègera sur le trône de sa gloire; il rétribuera chacun selon son oeuvre.

Célébrons donc la fête, puisque la mort a été chassée, la corruption supprimée, le péché auparavant aboli par la foi, puisque le royaume des cieux nous est proposé, et qu'ainsi nous vivons dans l'attente de cet espoir lumineux. Lorsque nous nous approcherons du juge pour rendre des comptes de notre vie, songeons à une conduite mesurée. Appliquons-nous à pratiquer justice, charité, affection mutuelle, douceur, tempérance, bref toutes les formes de vertu. Allons visiter les veuves, ayons pitié des orphelins, réconfortons par les soins que nous pouvons ceux qui souffrent de maladies corporelles, visitons les prisonniers.

De cette manière, oui, de cette manière, en rejetant toute souillure et en nous distinguant par une foi droite nous célébrerons la fête avec un coeur pur, en commençant le saint Carême le cinq du mois de phamemoth et la semaine de la Pâque salutaire le dix du mois de pharmouthi, rompant le Jeûne le quinze du même mois de pharmouthi, en fin de soiree, selon le kérygme évangélique; célébrant la fête dès l'aube du dimanche suivant, le seize du même mois; en ajoutant à la suite les sept semaines de la sainte Pentecôte. Car c'est ainsi, oui, ainsi que nous ferons nos délices des paroles divines, dans le Christ Jésus notre Seigneur, par qui et avec qui honneur, gloire et puissance soient au Père avec le saint Esprit pour les siècles. Amen.